

EDITORIAL

D'après divers échos, le numéro spécial (n° 25) sur les enquêtes en épidémiologie animale, conçu en hommage au Professeur Mollaret, semble avoir été apprécié.

Nous récidivons, à la fois en composant un numéro sur un thème d'actualité et en rendant hommage à un autre de nos membres d'honneur, le docteur vétérinaire Louis Andral*.

□ Préparer un numéro spécial demande une série d'efforts.

Tout d'abord, convaincre le bureau de l'A.E.E.M.A. que l'idée d'un numéro spécial est une bonne idée ; que le thème proposé mérite un tel développement ; sans toutefois que le développement soit excessif car le trésorier surveille dorénavant attentivement le nombre de pages... depuis que l'A.E.E.M.A. a dû prendre à sa charge (à partir de ce numéro-ci) l'expédition de la Revue, et compte tenu du barème d'affranchissement !

Et puis commence la sollicitation des auteurs, par lettre, par téléphone, par télécopie, en français et en anglais puisque, jusqu'à ce jour, aucun numéro de la Revue n'avait bénéficié d'autant de contributions d'auteurs étrangers, notamment en anglais.

Ensuite, c'est le calme pendant les quelques semaines qui précèdent la date limite proposée aux auteurs. On oublie presque que la gestation est en cours.

Commence enfin le travail de lecture et de mise en forme, suivi du travail de relecture et de vérification, le tout accompagné de la relance, par téléphone, par télécopie (plus par lettre, car la date limite est dépassée depuis plusieurs semaines) des articles non reçus, relance qui est une école de patience (et une épreuve pour les surrénales !) lorsque plus d'un mois après la date limite, l'un des auteurs vous annonce au téléphone... qu'il n'a pas commencé l'article !

Qu'importe tout cela. L'important est que le numéro que vous avez en mains, somme d'efforts convergents de nombreuses personnes, vous soit agréable et utile.

Pour ma part, j'ai fourni le travail nécessaire avec beaucoup de plaisir, parce que ce numéro spécial est dédié à Louis Andral.

□ Pourquoi un numéro spécial sur les réseaux d'épidémiosurveillance animale ?

Certains lecteurs pourraient en effet penser que ce thème a été suffisamment traité dans ces colonnes (effectivement, lui ont été consacrés le numéro 8 paru en 1985 et le numéro 21 paru en 1992).

Mais l'épidémiosurveillance devient la **clef de voûte de la lutte** contre les maladies infectieuses animales. Elle joue (ou devrait jouer) un rôle capital dans l'analyse des risques lors d'importations d'animaux ou de produits d'origine animale. En effet, l'évaluation du risque dépend de la fiabilité (et donc de la qualité) des actions d'épidémiosurveillance correspondantes. Il était donc intéressant de passer en revue différents exemples de l'outil d'épidémiosurveillance que sont les réseaux. Ceci sera fait, après une présentation générale des réseaux, en abordant successivement des réseaux français, locaux puis nationaux, puis plusieurs exemples de réseaux étrangers ainsi que le réseau international de l'Office international des épizooties.

* En page de couverture, portrait de Louis Andral

Il m'est agréable de remercier l'ensemble des auteurs d'avoir accepté les contraintes proposées et de rendre ainsi disponible un document riche de formules et d'expériences diverses sur les réseaux d'épidémiosurveillance animale.

□ Pourquoi un numéro en hommage à Louis Andral ?

Tout d'abord parce que, comme le rappelait Barbara Dufour dans cette Revue (Epidémiol. santé anim., 1993, 23, 83-100), Louis Andral a été un véritable pionnier dans ce domaine en France : il a été à l'origine de la création du premier réseau français spécialisé d'épidémiologie animale, après la réapparition de la rage en France en 1968 (cf. pages III et IV).

Il a porté le Centre d'études sur la rage et la pathologie des animaux sauvages sur les fonds baptismaux et l'a dirigé pendant plus de 10 années, en y mettant toute sa foi, tout son enthousiasme, avant de passer le relais à Jean Blancou. Sa « générosité » et son sens de la concertation l'ont conduit tout naturellement, dès le début de son intervention sur la rage en France, à mettre en place ce système d'information et d'aide à la décision représenté par le bulletin mensuel du Centre de Nancy, organe de diffusion interne et externe de l'information du réseau d'épidémiosurveillance de la rage animale.

Et, bien sûr, il a abordé bien d'autres aspects de la rage et de la pathologie des animaux sauvages que l'épidémiosurveillance puisque, comme le dit Michel Aubert, l'actuel directeur du C.N.E.V.A. Nancy, qui a été son collaborateur dès 1972 :

« Tout ce qui se fait actuellement au laboratoire de Nancy dans le domaine de la rage a été commencé par Mr Andral ».

Ultérieurement, il a eu l'occasion d'animer le groupe de réflexion sur les laboratoires départementaux d'analyses vétérinaires, créé en vue de l'exploitation des résultats des analyses dans un réseau d'épidémiosurveillance « laboratoires ».

Ensuite, pour le plaisir.

Parce que cet hommage me donne l'occasion de lui dire le plaisir immense que j'ai eu à être en relation professionnelle avec lui pendant de nombreuses années. J'ai en effet pu apprécier, rapidement et régulièrement, son honnêteté intellectuelle, sa capacité de révolte devant l'absurde, sa générosité et son enthousiasme. Le mélange du tout l'entraînait, lors de l'évocation de divers obstacles au cours de nos discussions (et les obstacles ne manquaient pas, bien sûr, d'origine très variée) à des emportements soudains, exprimés avec une véhémence méridionale et un accent tellement savoureux, mais se terminant inmanquablement par un rire chaleureux, dès l'ire dépassée.

Parce qu'il me permet de lui dire mon amitié...

Et, j'espère, pour son plaisir !

Merci à tous ceux dont le labeur (en particulier Madame Mary de Bock dont la patience, l'efficacité et l'amabilité doivent être de nouveau soulignés) a rendu possible cet hommage et permis la réalisation de ce numéro spécial.

Professeur B. TOMA
Président de l'A.E.E.M.A.